

# Soa Ratsifandrihana, l'art de transmettre

## La chorégraphe d'origine malgache fait se répondre des histoires de migrations

**L**e titre du nouveau spectacle de la danseuse et chorégraphe Soa Ratsifandrihana *Fampitaha, fampita, fampitana (FFF)*, qui signifie en malgache « comparaison, transmission et rivalité », déplie tellement de chapitres que l'on ne sait par lequel commencer. « *Et fampitaha est aussi une cérémonie de danse qui remonte au XIX<sup>e</sup> siècle et qui existe encore aujourd'hui en milieu rural et urbain, ajoute-t-elle, histoire de nous perdre un peu plus dans les ramifications de son scénario. Il s'agissait d'une rencontre entre deux groupes de danseurs dont le meilleur se retrouvait ensuite devant le roi et la reine.* »

Soa Ratsifandrihana, 30 ans, est née en Franche-Comté de parents originaires de Madagascar. Le père est ingénieur, la mère médecin. La musique, notamment malgache mais aussi jazz, pop et disco, enveloppe son enfance. Après ses études au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris et deux années d'études en biologie et géologie à l'université Paris-VI Pierre-et-Marie-Curie, elle rencontre la chorégraphe japonaise Kaori Ito, en 2014, qui la présente au metteur en scène James Thierrée. Elle fait une reprise de rôle dans *Tabac rouge*. « *J'ai apprécié l'expressivité sur le plateau, ce goût pour le spectacle total et l'accessibilité au grand public.* » Elle poursuit : « *J'étais assez timide et il m'a donné un bon conseil : "Sur scène, tu peux être arrogante."* »

Deux ans plus tard, elle collabore avec le chorégraphe burkinabé Salia Sanou, puis Anne Teresa De Keersmaeker, de 2016 à 2021. Elle cite également un stage auprès de l'écrivaine et metteuse en scène Rebecca Chaillon : « *Elle a bouleversé mon approche de la performance dans sa façon de pousser les gens dans leurs retranchements, commen-*

*te-t-elle. Il faut tout oser en scène, quitte à chuter.* »

Naît alors le désir d'être « *pleine et entière sur un plateau, avec ses références personnelles, dont celles des fêtes* ». Il fleurira dans son premier solo, *groove, « une danse de maison »* créée en 2021. Elle y noue l'afindrandrao, style traditionnel malgache du XIX<sup>e</sup> siècle, avec un brin de madison et de popping. « *Il s'agissait d'être au plus proche de moi en me rappelant mes heures de solitude où, enfant, je dansais dans ma chambre.* »

### Question de colonisation

Pour *Fampitaha, fampita, fampitana*, Soa Ratsifandrihana a séjourné à Madagascar, en 2023. Elle y a rencontré une historienne, une conteuse, une slameuse... D'où *Fampita* (« transmission »). Un texte intitulé « Rouge cratère », sur les questions de la colonisation et de la langue ouvre la pièce où elle s'est entourée de partenaires issus de diasporas variées. Audrey Merilus, née de parents haïtiens, Stanley Ollivier, dont la mère est antillaise, ainsi que le guitariste Joël Rabesolo, originaire de Madagascar, dansent, chantent et racontent leurs histoires des origines et des migrations. « *C'est un spectacle où j'ai décidé de me faire plaisir, insiste Soa Ratsifandrihana. Même si l'on traite de l'éloignement, de l'oubli de la langue et de la culture de nos parents, on se construit face à un manque et l'on crée pour le combler.* » ■

R. BU



### À VOIR

« FAMPITAHA, FAMPITA, FAMPITANA »

A la Maison de la culture  
de Seine-Saint-Denis,  
à Bobigny,  
du 18 au 22 septembre